

L'ARCHE *Editeur*

Oskar KOKOSCHKA

Assassins, espoir des femmes

Traduit par
Heinz SCHWARZINGER

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche Editeur
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

OSKAR KOKOSCHKA

MEURTRIER, ESPOIR DES FEMMES (1907)

(Version primitive, publiée en 1910)

Texte français de Henri Christophe

Personnages :

HOMME

FEMME

CHOEUR: HOMMES ET JEUNES FILLES

Ciel de nuit, tour avec grande grille de cage en fer rouge; unique lumière celle de torches, sol noir montant vers la tour de sorte que tous les personnages sont vus en relief.

L'HOMME *visage blanc, cuirassé de bleu, bandeau recouvrant une plaie sur le front, avec une horde de guerriers (têtes féroces, mouchoirs gris et rouges sur le crâne, vêtus de blanc, noir, marron, vêtements marqués de signes, jambes nues, hautes piques à torches, grelots, fracas) rampent vers le haut, piques à torches tendues vers l'avant, tentent, fatigués, dépités, de retenir l'aventurier, jettent à terre sa monture, il avance, ils brisent le cercle autour de lui dans une clameur qui monte lentement.*

HOMMES

Nous étions la roue de flammes autour de lui.

Nous étions la roue de flammes autour de toi, assaillant des forteresses closes!

Hésitants, en chaîne, ils le suivent à nouveau; il avance, l'éclaireur devant lui.

HOMMES

Conduis-nous, blafard.

Tandis qu'ils tentent de jeter à terre sa monture, des jeunes filles avec leur maîtresse montent l'escalier à gauche.

LA FEMME

vêtements rouges, cheveux jaunes dénoués, grande, à voix forte.

Par mon souffle s'embrase le disque blond du soleil.

Mes yeux recueillent la jubilation des hommes.

Leur désir balbutiant rampe telle la bête autour de moi.

JEUNES FILLES

se détachent d'elle, apercevant seulement l'étranger.

PREMIERE JEUNE FILLE, *lascive.*

Dans son salut son souffle se rive à la vierge!

PREMIER HOMME *en réponse, aux autres.*

Notre maître va telle la lune qui se lève à l'Est.

DEUXIEME JEUNE FILLE, *recueillie, à l'écart, démentielle..*

Quand concevra-t-elle en toute félicité.

Le chœur, aux aguets, par groupes épars déambule sur la scène, l'Homme et la Femme se rencontrent devant le portail.

Un temps.

LA FEMME, *le voit, fascinée, puis à elle-même.*

Qui était cet étranger qui m'a regardée?

JEUNES FILLES *se bousculent.*

PREMIERE JEUNE FILLE *le reconnaît, hurlant.*

Sa soeur s'est poignardée parcequ'il ne l'a pas touchée!

DEUXIEME JEUNE FILLE.

Temps qui chante, fleurs jamais vues.

L'HOMME, *avec étonnement; la troupe des vivants s'immobilise.*

Suis-je réel, qu'a dit cette ombre! *Levant la tête; à la femme. M'as-tu dévisagé, t'ai-je regardée?*

LA FEMME *avec crainte et désir.*

Qui est cet homme pâle, retenez-le.

PREMIERE JEUNE FILLE *dans un cri strident, retournant en toute hâte, lascive.*

Vous le laissez entrer? Il étranglera ma petite soeur en prière dans le temple!

PREMIER HOMME, *aux jeunes filles.*

Nous l'avons vu traverser le feu le pied intacte.

DEUXIEME HOMME.

Il martyrise les animaux, ses cuisses écrasèrent des juments hénissantes.

TROISIEME HOMME.

Des oiseaux courant devant nous, nous dûmes les aveugler, étouffer des poissons d'or dans le sable.

L'HOMME *en colère, pressant.*

Qui est celle qui, fière, pâture tel un animal parmi les siens?

PREMIER HOMME.

Elle devine ce que personne n'a compris.

DEUXIEME HOMME. Elle ressent ce que personne n'a perçu.

TROISIEME HOMME.

On dit que des oiseaux farouches s'approchent d'elle et se laissent prendre.

Les jeunes filles en même temps que les hommes.

PREMIERE JEUNE FILLE

Madame, fuyons! Eteignez les torches de l'éclaireur.

DEUXIEME JEUNE FILLE.

Maîtresse, sauve-toi, pauvre toi qui chantes.

TROISIEME JEUNE FILLE.

Il ne doit pas être notre hôte, respirer notre air!

Ne le laissez pas entrer, il m'épouvante.

Les hommes continuent de marcher, hésitants, les jeunes filles se regroupent, apeurées.

PREMIERE JEUNE FILLE

Il n'a pas envie!

PREMIER HOMME

Elle n'a pas de pudeur!

LA FEMME

Pourquoi, homme, me dardes-tu de ton regard, lumière vorace, tu effares ma flamme, une vie dévorante m'envahit, flamboyante. Oh, ôte-moi cet espoir effroyable - et la tourmente s'abat sur toi -

L'HOMME, *s'emportant, furieux.*

Les hommes, marquez sa chair rouge de mon sceau, au fer de feu!

Les hommes exécutent l'ordre. D'abord le choeur armé de torches se bat avec elle, puis l'Ancien, muni du fer, lui déchire la robe et la marque.

LA FEMME, *hurlant dans des douleurs atroces.*

Repoussez-les, ces cadavres froids et voraces!

Armée d'un couteau elle bondit vers l'Homme et le frappe au flanc. L'Homme tombe.

HOMMES

Fuyez ce possédé, massacrez ce diable! Malheur à nous, innocents, enfouissez le conquérant!

L'HOMME, *tétanisé, chantant avec la plaie visible, saignante.*

Désir insensé, d'horreur en horreur, tournoiement insatiable dans le vide. Accoucher sans donner vie, chute du soleil, espace vacillant. Fin de ceux qui me glorifièrent. Oh, impitoyable parole que la vôtre.

HOMMES

Nous ne le connaissons pas. Epargne-nous! Venez filles du chant, faisons noce sur son lit de peine.

TOUTES LES JEUNES FILLES

Lui nous effraye, vous, nous vous aimions dès votre venue. *Elles s'allongent avec les hommes au sol à droite, en roulant et en copulant.*

Trois hommes sur le mur font descendre un cercueil à l'aide de cordes, on dépose l'Homme qui bouge encore faiblement dans la tour, des jeunes filles verrouillent la grille et se retirent avec les hommes. L'Ancien se lève et ferme à clef, tout est obscurité; petite lueur bleue d'une torche en haut de la cage.

LA FEMME, *gémissante, vengeresse.*

Il ne peut ni vivre, ni mourir, il est tout blanc.

Elle tourne telle une panthère autour de la cage, rampe, curieuse, jusqu'à la tour, agrippe, lascive, la grille, dessine une grande croix blanche sur la tour, s'écriant.

Ouvrez la porte, je dois le rejoindre!

Elle secoue la grille, désespérée.

HOMMES ET JEUNES FILLES *s'égayant, dans l'ombre; troublés.*

Nous avons perdu la clef... Nous la retrouverons... tu l'as? ...

Tu ne l'as pas vue? ... Ce n'est pas de notre faute. Nous ne vous connaissons pas.

Ils s'en retournent. Chant du coq; au fond, l'aube point.

LA FEMME *passé son bras à travers la grille, et plonge sa main dans la plaie, lubrique, haletante avec malice telle une vipère.*

Blafard! Tu t'effraies? Tu connais la peur? Es-tu juste endormi? Es-tu éveillé? M'entends-tu?

L'HOMME *à l'intérieur, respirant avec difficulté, lève la tête péniblement, bouge plus tard une main, se lève lentement, chantant de plus en plus haut, exaltant.*

Vent qui va, temps des temps. Solitude, paix, faim me troublent. Mondes virevoltants, pas d'air, soir sans fin.

LA FEMME *avec une crainte naissante.*

Tant de vie s'écoule de la brèche, tant de force sur ce seuil, il est pâle comme un cadavre.

Elle remonte l'escalier, tremblante de tout son corps, à nouveau triomphante et criant haut.

L'HOMME *s'est levé doucement, s'appuie contre la grille, grandit lentement..*

LA FEMME, *faiblissante, avec rage.*

Une bête sauvage que je dompte dans cette cage, est-ce ton chant qui aboie de faim?

L'HOMME

Suis-je réel, toi la morte captive? Pourquoi blêmis-tu?

Chant du coq.

LA FEMME, *tremblante.*

Toi, cadavre, tu m'insultes?

L'HOMME, *avec force.*

Astres, lune, lumières voraces, femme! Vie ravagée, en rêve ou en éveil j'aperçus un être chantant. Je respire, et pour moi l'obscur se démêle. Qui me nourrit?

LA FEMME, *entièrement couchée sur lui; séparée par la grille, à laquelle elle s'agrippe, tout en haut, en l'air, telle une guenon.*

L'HOMME

Qui m'allaites de son sang? J'ai avalé ton sang, je dévore ton corps goutte à goutte.

LA FEMME

Je ne veux pas te laisser vivre, vampire, tu avales mon sang, tu m'affaiblis, malheur à toi, je te tue - Tu m'enchaînes -- Je t'ai capturé... et tu me tiens -- Lâche-moi, sanguinolant, ton amour m'étreint -- comme avec des fers - strangulée - lâche - A l'aide. J'ai perdu la clef... qui te retenait.

Elle lâche la grille, se roule sur l'escalier tel un animal agonisant, contracte dans des spasmes cuisses et muscles.

L'HOMME, *debout, force la grille, touche des doigts la Femme qui se cabre, droite, totalement blanche. Conscience de sa fin, tension extrême, qui se dénoue dans un cri décroissant lentement, elle s'effondre, arrachant dans sa chute des mains de l'éclaireur qui se lève la torche qui s'éteint, plongeant tout dans une pluie d'étincelles. Il se tient sur la plus haute marche, des hommes et des jeunes filles qui tentent de lui échapper en courant se trouvent sur son chemin, hurlant,*

Le diable! Maîtrisez-le! Sauvez-vous! Sauve qui peut - perdu!

se dirigeant droit vers lui. Il les assomme tels des moucherons et s'en va, rouge. Très au loin, le chant du coq.